

Se projeter dans l'univers environnant Projecting Ourselves into the World Around Us

Jacques Doyon

Numéro 116, hiver 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/95185ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Productions Ciel variable

ISSN

1711-7682 (imprimé)

1923-8932 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Doyon, J. (2021). Se projeter dans l'univers environnant / Projecting Ourselves into the World Around Us. *Ciel variable*, (116), 5–5.

Se projeter dans l'univers environnant

Que disent de nous les paysages les plus éloignés, sauvages, silencieux ? Que façonnent en nous les paysages de l'enfance, ceux de notre éveil au monde ? Quel écho de notre propre devenir trouvons-nous dans le chaos des chantiers urbains ?

Les paysages sont comme des miroirs, façonnés par la présence humaine. La ville est une extension directe du corps social et, de la même façon, la nature tout entière est une construction de la culture qui ne fait sens que par un regard humain. L'environnement proche ou lointain constitue ainsi toujours un enjeu éthique pour la civilisation. Un enjeu que les artistes réunis dans ce dossier abordent sous différents angles par leur travail de calibrage et de recomposition de l'image, ou par une recontextualisation narrative. Il n'y a pas de paysage en soi, mais toujours un environnement réapproprié et transformé par une projection de nos propres besoins.

Avec *Résonance des silences*, Alain Lefort nous amène une fois de plus dans les paysages arctiques, en présentant une série d'images du Nunavik mise en exergue par quelques travaux plus anciens. Ces images montrent la majesté, l'immensité et la beauté presque inhumaine de ces paysages de montagnes, de neiges, de rocs et de glaces, photographiés aux alentours du village d'Ivujivuiup, le plus au nord du territoire. Parce que ces lieux sont trop vastes, trop saturés de lumière pour pouvoir aisément en capter et en rendre en une seule prise de vue toutes les subtilités, Lefort crée des paysages recomposés. La difficulté de faire image renvoie aux difficultés d'habiter le territoire. Il lui a fallu retourner aux éléments un à un (rocher, montagne, eau, neige, glace) pour s'attacher à leurs nuances, tout en laissant disparaître la difficulté d'une telle transposition en images de ces paysages de silence et de lumière.

Chloé Beaulac a réalisé la série *Ces lieux qui nous habitent* dans le cadre d'une mission photographique portant sur les paysages de sa région natale des Laurentides. De longues déambulations sur le territoire lui ont permis de recueillir les marqueurs de sa propre histoire et des paysages distinctifs de sa région dans une série d'images polaroid. Il lui fallait d'abord redécouvrir les lieux, en retracer les morphologies particulières, mesurer leurs permanences et transformations, puis retrouver l'expression d'une mémoire enfouie, d'une expérience formatrice. Les images résultantes s'ancrent dans des paysages qui puisent autant au réel qu'à un univers onirique et réenchanté. On se retrouve dans un monde aux allures de conte mettant en scène les forces vives d'un inconscient fait de mystères, de menaces et parfois de grâce, dans des paysages à la beauté majestueuse et dans une atmosphère teintée d'une sourde inquiétude.

Avec *Children of Kaos*, David K. Ross nous transpose, lui, dans un environnement urbain tout particulier, celui des chantiers de construction laissés en plan durant le confinement imposé par la pandémie de COVID-19. La photographie de Ross en fait naître, en les cadrant dans son viseur, toute une série d'assemblages qui sont comme des sculptures et installations contemporaines surgies du fatras de matériaux, machines et débris laissés en désordre dans les chantiers. Ces «objets trouvés» sont des monuments à la créativité et à l'invention qui naissent du désordre. Les titres que Ross donne à ces assemblages les font fils et filles de mythologie, enfants du chaos primordial duquel proviennent toutes choses dans la mythologie grecque. Toute une multitude de dieux et déesses créent le monde et lui donnent son sens et ses valeurs, valeurs éthiques et civilisationnelles qui animent encore aujourd'hui notre culture contemporaine. **JACQUES DOYON**

Projecting Ourselves into the World Around Us

What do the most distant, wild, silent landscapes tell us? How do landscapes of our childhood, those that awoke us to the world, shape us? What reflections of our own future do we find in the chaos of urban sites?

Landscapes are like mirrors, utterly shaped by human presence. The city is a direct extension of the social body and, similarly, all of nature is a construction of culture that becomes meaningful only through the human gaze. Therefore, the environment, nearby or far away, constitutes an ethical issue for civilization. It is an issue that the artists brought together in this portfolio address from different angles by calibrating and recomposing the image, or through narrative recontextualization. There is no landscape in itself, but always an environment appropriated and transformed by a projection of our own needs.

In *Résonance des silences*, Alain Lefort once again takes us to arctic landscapes, presenting a series of images from Nunavik, highlighted by some older pieces. These images show the majesty, immensity, and almost inhuman beauty of these landscapes of mountains, snow, rocks, and ice, photographed around the village of Ivujivuiup, the northernmost in the region. Because these places are too huge and too light-saturated to easily capture and reveal all their subtleties in a single shot, Lefort creates reconstructed landscapes. The difficulty of making images, here, echoes the difficulties of living in the territory. He had to return to the elements one by one (rock, mountain, water, snow, ice) to bring out their nuances, while giving us a glimpse of the challenge of transposing these landscapes of silence and light into images.

Chloé Beaulac created the series *Ces lieux qui nous habitent* as part of a photographic mission the subject of which was the landscapes of the Laurentian region, where she was born. As she wandered through the territory, she gathered markers of her own history and the distinctive landscapes of her region in a series of Polaroids. First, she had to rediscover the places, and then retrace their particular morphologies, measure what remained and what had changed, and find the echoes of a buried memory, a formative experience. The resulting images are anchored in landscapes that draw both on the real and on a playful, re-enchanted universe. We find ourselves in a fairy-tale world, featuring the life forces of an unconscious made of mysteries, threats, and sometimes mercy, in majestically beautiful landscapes and an atmosphere imbued with a muted disquiet.

In *Children of Kaos*, David K. Ross transposes us into a very specific urban environment, that of construction sites abandoned in midstream during the confinement imposed by the COVID-19 pandemic. Framing these sites in his viewfinder, Ross brings into being a series of assemblages that resemble contemporary sculptures and installations rising from a jumble of materials, equipment, and debris left scattered about the sites. These "found objects" are monuments to the creativity and invention that are born of disorder. The titles that Ross gives these assemblages turns them into sons and daughters of the primordial chaos from which everything emerges, according to Greek mythology. This multitude of gods and goddesses created the world and gave it its meaning and values – the ethical and civilizational values that still animate contemporary culture today. *Translated by Käthe Roth*

PAGE COUVERTURE ET / COVER AND PAGE 8
Chloé Beaulac
Monolithe (détail/detail), 109 × 69 cm
Sanctuaire du rocher, 69 × 69 cm
 2020, impressions au jet d'encre
 sur papier Hahnemühle / inkjet
 prints on Hahnemühle paper
 montée sur foamboard sans acide /
 mounted on acid-free foamboard

PAGE 2
David K. Ross
Dionysus (détail/detail)
 from the series / de la série
The Children of Kaos, 2020

PAGE 4
Alain Lefort
Akia (Montagnes noires), Ivujivuiup
 (détail/detail), 2020, impression
 numérique sur polypropylène /
 digital print on polypropylene
 140 × 339 cm